

NIVEAUX DE PARTICIPATION AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES :

Les francophones du Québec ne sont pas anormaux

BENOÎT LAPLANTE, PROFESSEUR
PATRICK SABOURIN, CANDIDAT AU DOCTORAT
ALAIN BÉLANGER, PROFESSEUR
CENTRE - URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ DE L'INSTITUT
NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



Dans le numéro de février 2010 des *Données sociodémographiques en bref*, l'Institut de la statistique du Québec publie une étude sur la scolarité selon la langue maternelle, dont deux conclusions sont percutantes : les francophones du Québec sont proportionnellement moins nombreux que les allophones et les anglophones du Québec à détenir un grade universitaire; ils sont également proportionnellement moins nombreux à détenir un grade universitaire que les Franco-Ontariens.

Ces conclusions sont trompeuses. Elles reposent sur plusieurs erreurs. L'analyse de l'ISQ confond dans les groupes linguistiques des populations très différentes, notamment les personnes qui sont nées dans la province où elles habitent encore, les personnes qui n'habitent plus dans la province où elles sont nées et les personnes qui sont nées à l'étranger. Ces conclusions ont pour conséquences, entre autres, de compter, parmi les Franco-Ontariens, les Québécois francophones détenteurs d'un grade universitaire qui se sont installés en Ontario parce qu'ils occupent un emploi dans la fonction publique fédérale à Ottawa ou dans l'entreprise privée, par exemple à Toronto.

Nous proposons ici un examen de la scolarité selon la langue maternelle¹ qui montre que la proportion des détenteurs d'un grade universitaire chez les francophones « de souche » du Québec est identique à celle des détenteurs d'un grade universitaire chez les anglophones « de souche » de l'Ontario, alors qu'elle est plus élevée chez les anglophones « de souche » du Québec et plus faible chez les Franco-Ontariens. Notre examen montre

également que les différences entre ces proportions et les résultats percutants de l'étude de l'ISQ s'expliquent par la mobilité interprovinciale des diplômés et les règles de l'immigration qui favorisent la sélection des personnes qui détiennent un grade universitaire.

Nous utilisons les données du fichier de microdonnées à grande diffusion du recensement de 2001; le recensement de 2006 n'a pas recueilli l'information sur la province de naissance d'une manière qui permette de réaliser l'analyse que nous souhaitons. Pour simplifier la présentation, nous nous limitons aux personnes âgées de 25 à 34 ans au moment du recensement. C'est dans cette classe d'âge qu'on devrait, en principe, percevoir le mieux les différences qui pourraient être dues au système d'enseignement postsecondaire du Québec ou au manque d'intérêt des francophones du Québec pour les études universitaires. Nous examinons quatre tableaux :

- 1) **le portrait d'ensemble**, qui monte des proportions semblables à celles qui fondent les conclusions percutantes du rapport de l'ISQ;
- 2) **la situation des populations « historiques »**, qui montre que la situation des francophones « de souche » du Québec est semblable à celle des anglophones « de souche » de l'Ontario et meilleure que celle des Franco-Ontariens;
- 3) **la situation des Québécois et des Ontariens « de souche » qui vivent dans l'autre province** et qui, comme tous les migrants qui proviennent de sociétés développées, sont en moyenne plus scolarisés que la population qui ne migre pas;
- 4) **la situation des immigrants** qui, étant donné les critères de sélection de la loi sur l'immigration, sont plus scolarisés que la population de la société qui les accueille.

¹ Réponses uniques.

Les résultats

Le premier tableau reprend la comparaison du niveau d'éducation des habitants du Québec et de l'Ontario selon leur langue maternelle sur laquelle le rapport de l'ISQ fonde ses conclusions les plus percutantes. On voit que, en 2001 comme en 2006, les francophones qui habitent le Québec sont proportionnellement moins nombreux à détenir un grade universitaire que les anglophones ou les allophones. En Ontario, la proportion des francophones qui détiennent un grade universitaire est légèrement plus élevée que celle des anglophones et nettement plus faible que celle des allophones. Si nous interprétons ces propositions comme on le fait dans le rapport de l'ISQ, on devrait conclure que les francophones du Québec sont moins instruits même que les francophones de l'Ontario et que le système d'éducation du Québec, particulièrement le système francophone, est manifestement inefficace.

Le deuxième tableau compare le niveau d'éducation des habitants du Québec et de l'Ontario selon leur langue maternelle, mais en se limitant aux personnes nées au Canada de parents eux-mêmes nés au Canada et qui habitaient, au moment du recensement, dans la province où elles sont nées. On voit ici que la proportion des francophones nés et vivant au Québec qui détiennent un grade universitaire est de 21,0 %; elle est, à toutes fins utiles, égale à celle des anglophones nés et vivant en Ontario qui est de 21,2 %. La proportion des allophones qui vivent dans la province où ils sont nés et qui détiennent un grade universitaire est faible et semblable dans les deux provinces : 14,2 % au Québec et 13,6 % en Ontario. La proportion des francophones nés et vivant en Ontario qui détiennent un grade universitaire est un peu plus faible que celle des anglophones nés et vivant en Ontario et un peu plus faible que celle des francophones nés et vivant au Québec. La proportion des anglophones nés et vivant au Québec qui détiennent un grade universitaire est la plus élevée : elle est plus élevée que celle des francophones nés et vivant au Québec et plus élevée que celle des anglophones nés et vivant en Ontario.

Le troisième tableau compare le niveau d'éducation des habitants du Québec et de l'Ontario selon leur langue maternelle, toujours en se limitant aux personnes nées au Canada de parents eux-mêmes nés au Canada, et en se concentrant sur celles qui, au moment du recensement, habitaient en Ontario si elles étaient nées au Québec et sur celles qui habitaient au Québec si elles étaient nées en Ontario. On voit ici que la proportion des personnes qui détiennent un grade universitaire atteint 35,7 % chez les francophones nés au Québec qui vivent en Ontario, 38,5 % chez les anglophones nés au Québec qui vivent en Ontario et 36,5 % chez les anglophones nés en Ontario qui vivent au Québec. Ces proportions sont élevées et semblables, bien que celle chez les anglophones nés au Québec qui vivent en Ontario soit un peu plus élevée. Cette proportion est plus faible chez les francophones nés en Ontario qui vivent au Québec et nettement plus faible chez les allophones nés au Québec qui vivent en Ontario et chez les allophones nés en Ontario qui vivent au Québec.

Le portrait d'ensemble

Tableau 1

Personnes âgées de 25 à 34 ans qui détiennent un grade universitaire selon leur langue maternelle et la province où elles habitent.

	LANGUE MATERNELLE		
	Anglais	Français	Autre
Québec	32,3 %	22,5 %	30,5 %
Ontario	25,8 %	26,7 %	36,3 %

Tableau 2

Les populations « historiques »

Personnes âgées de 25 à 34 ans qui détiennent un grade universitaire selon leur langue maternelle et la province où elles habitent.

Personnes nées au Canada de parents nés au Canada qui habitent la province où elles sont nées.

	LANGUE MATERNELLE		
	Anglais	Français	Autre
Québec	25,3 %	21,0 %	14,2 %
Ontario	21,2 %	18,8 %	13,6 %

Tableau 3

Les migrants interprovinciaux

Personnes âgées de 25 à 34 ans qui détiennent un grade universitaire selon leur langue maternelle et la province où elles habitent.

Personnes nées au Québec ou en Ontario de parents nés au Canada, mais qui habitaient la province voisine au moment du recensement.

	LANGUE MATERNELLE		
	Anglais	Français	Autre
Québec	36,5 %	24,6 %	16,6 %
Ontario	38,5 %	35,7 %	17,6 %

Le quatrième tableau compare le niveau d'éducation des habitants du Québec et de l'Ontario selon leur langue maternelle, en se limitant aux personnes nées à l'étranger ou dont au moins un des parents est né à l'étranger. On voit que la proportion des personnes qui détiennent un grade universitaire est élevée dans tous les groupes linguistiques et est la plus élevée chez les francophones.

Ce qui se passe vraiment

Le deuxième tableau décrit la situation des populations «historiques» du Québec et de l'Ontario : les francophones «de souche» du Québec, les Franco-Ontariens, les Québécois anglophones «de souche» et les Ontariens anglophones «de souche». La proportion de détenteurs de grade universitaire est, à toutes fins utiles, la même dans les deux populations historiques majoritaires. Elle est plus élevée chez les Québécois anglophones «de souche» et plus faible chez les Franco-Ontariens. Ces proportions sont tout à fait celles auxquelles on devrait s'attendre. Les Québécois anglophones «de souche» sont concentrés dans les strates supérieures de la société québécoise, les Franco-Ontariens dans les strates inférieures de la société ontarienne. L'offre de formation universitaire en anglais est abondante au Québec; l'offre de formation universitaire en français est pauvre en Ontario. Il n'est pas étonnant que la proportion de détenteurs d'un grade universitaire soit élevée chez les Québécois anglophones «de souche» et faible chez les Franco-Ontariens. Les francophones «de souche» du Québec sont majoritaires au Québec et répartis dans toutes les strates de la société québécoise, comme les Ontariens anglophones «de souche» sont encore majoritaires en Ontario et répartis dans toutes les strates de la société ontarienne. L'offre de formation universitaire en français est abondante au Québec, comme l'offre de formation universitaire en anglais est abondante en Ontario. Il n'est pas étonnant que la proportion de détenteurs d'un grade universitaire soit la même dans les deux populations.

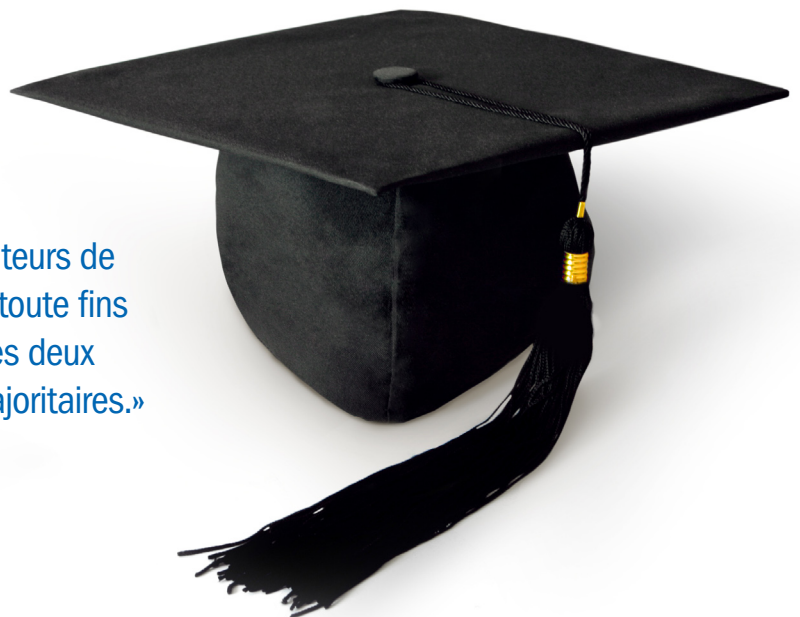
Les immigrants

Tableau 4

Personnes âgées de 25 à 34 ans qui détiennent un grade universitaire selon leur langue maternelle et la province où elles habitent. Personnes nées à l'étranger ou dont au moins un des parents est né à l'étranger.			
	LANGUE MATERNELLE		
	Anglais	Français	Autre
Québec	36,5 %	41,2 %	31,2 %
Ontario	30,9 %	45,4 %	36,7 %

Le troisième tableau décrit la situation d'une fraction spéciale des populations «historiques» du Québec et de l'Ontario : celle des personnes qui sont nées dans une des deux provinces et qui vivent dans l'autre. On voit que la proportion des détenteurs d'un grade universitaire est élevée et similaire chez les francophones «de souche» du Québec qui vivent en Ontario, chez les Québécois anglophones «de souche» qui vivent en Ontario et chez les Ontariens anglophones «de souche» qui vivent au Québec. Elle est plus faible chez les Franco-Ontariens qui vivent au Québec. En fait, la structure des rapports entre ces proportions est identique à celle des rapports entre les proportions correspondantes du deuxième tableau, mais le niveau de chaque proportion du troisième tableau est plus élevé que le niveau de la proportion correspondante du deuxième tableau. Cela n'est pas étonnant. Les personnes plus scolarisées sont plus mobiles : le fait de détenir un grade universitaire augmente la probabilité de s'établir loin du lieu où l'on est né. Les «expatriés» sont donc généralement plus scolarisés que leurs compatriotes restés au pays.

« La proportion de détenteurs de grade universitaire est, à toute fins utiles, la même dans les deux populations historiques majoritaires.»



Le quatrième tableau décrit la situation des immigrants de première et de deuxième génération. Le Canada choisit une partie importante de son immigration sur la base de la scolarité : détenir un grade universitaire accroît les chances de pouvoir immigrer au Canada. Les règles de l'immigration font donc que la population des immigrés est proportionnellement plus nombreuse que la population « native » à détenir un grade universitaire. En règle générale, être né d'un ou de deux parents qui détiennent un grade universitaire accroît les chances d'en obtenir un soi-même. On s'attend donc à ce que la proportion des détenteurs d'un grade universitaire soit élevée chez les enfants d'immigrés.

La dernière colonne des deuxième et troisième tableaux permet de faire apparaître un autre fait connu par ailleurs. Être né au Canada de parents eux-mêmes nés au Canada sans avoir le français ou l'anglais pour langue maternelle réduit les chances de détenir un grade universitaire : c'est la situation de descendants d'immigrants marginalisés.

Le premier tableau ne fait pas les distinctions que nous venons de faire. Le groupe des francophones du Québec confond notamment les Québécois francophones «de souche» et les immigrés francophones, les premiers proportionnellement moins nombreux que les seconds à détenir un grade universitaire. De la même manière, le groupe des anglophones de l'Ontario confond notamment les Ontariens anglophones «de souche» et les immigrés anglophones, les premiers proportionnellement moins nombreux que les seconds à détenir un grade universitaire. Le groupe des anglophones du Québec confond les Québécois anglophones «de souche», les immigrés anglophones, deux groupes où la proportion des détenteurs d'un grade universitaire est élevée, et les Ontariens anglophones «de souche» vivant au Québec. Le groupe des francophones de l'Ontario ajoute aux Franco-Ontariens les Québécois francophones «de souche» vivant en Ontario et les immigrés francophones, deux groupes où la proportion des détenteurs d'un grade universitaire est élevée.

C'est l'ajout de ces deux groupes, nettement plus scolarisés, aux Franco-Ontariens relativement peu nombreux et peu scolarisés qui crée l'illusion que les Franco-Ontariens sont proportionnellement plus nombreux que les francophones «de souche» du Québec à détenir un grade universitaire.

La plus grande partie de tout cela est bien connue des spécialistes. Les anglophones «de souche» du Québec sont plus scolarisés que les francophones «de souche» du Québec. Les Franco-Ontariens sont moins scolarisés que les anglophones «de souche» de l'Ontario. Les personnes nées à l'étranger sont plus scolarisées que celles qui forment la société qui les accueille parce que la loi le veut ainsi. Nos tableaux font apparaître un élément moins connu : les francophones «de souche» du Québec sont, en proportion, aussi nombreux à détenir un grade universitaire que les anglophones «de souche» de l'Ontario, la seule population à laquelle il est raisonnable de les comparer. Ce résultat montre que rien, dans les données du recensement de 2001, ne permet de conclure que la situation scolaire des francophones du Québec est anormale.

« ... rien, dans les données du recensement de 2001, ne permet de conclure que la situation scolaire des francophones du Québec est anormale.»

Il montre aussi que rien ne permet de conclure que le système d'enseignement postsecondaire du Québec nuit aux études universitaires des francophones du Québec, ni que les francophones du Québec s'intéressent moins aux études universitaires que les anglophones de l'Ontario. Les données du recensement de 2006 mèneraient sans doute aux mêmes conclusions si on pouvait les analyser de la même manière. ■